

# Wonderstruck

## L'expérience du silence

Julie Vaillancourt

Numéro 312, février 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87652ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J. (2018). Compte rendu de [Wonderstruck : l'expérience du silence]. *Séquences : la revue de cinéma*, (312), 32–33.

# Wonderstruck

## L'expérience du silence

JULIE VAILLANCOURT



—  
1. Le noir et blanc comme un hommage au cinéma muet

—  
2. La découverte d'un cabinet de curiosités

—  
Pour son septième long métrage en carrière, Todd Haynes met en scène l'adaptation du roman à succès de Brian Selznick, s'intéressant ainsi à l'expérience de deux enfants sourds à des époques différentes. Si au fil de sa filmographie, le réalisateur de *Carol* explore largement la thématique musicale avec *Velvet Goldmine* et *I'm Not There*, son plus récent opus illustre à merveille le silence. En conjuguant images et sons, *Wonderstruck* fait parler le silence, pour en traduire l'expérience.

—  
Par une trame narrative croisée, accentuée de surprenantes symétries, *Wonderstruck* explore le parcours de deux jeunes enfants. En 1927, Rose quitte son New Jersey natal pour Manhattan, alors que Ben, 50 ans plus tard, fuit de Gunflint, au Minnesota, pour se rendre à New York. Tous deux atteints de surdité, les jeunes héros partagent une quête similaire que la temporalité narrative ne peut effacer. Dès les premières images, Ben relit cette citation d'Oscar Wilde, écrite

près de son lit : « Nous sommes tous dans le caniveau, mais certains d'entre nous regardent les étoiles ». Si, au moment de la lecture, la compréhension de cette phrase sur la condition humaine échappe à Ben, les événements futurs lui permettront de comprendre, ou du moins d'expérimenter jusqu'à un certain point, sa signification; lorsqu'il sera frappé par la foudre, puis atteint de surdité, les événements se mettront en place.

L'inhabilité des deux enfants à entendre, mais aussi à communiquer dans le langage qui traduit leur handicap (Ben peut parler, mais aucun des deux ne connaît le langage des signes), permet au cinéaste de proposer un langage cinématographique commun afin de traduire la similarité de leurs expériences. Si avec son précédent opus *Carol*, Todd Haynes tournait sa caméra vers une relation saphique dans les années 50, où les non-dits et les silences devenaient plus éloquents que les dialogues, il adopte une signature cinématographique semblable pour *Wonderstruck*, une stratégie des plus pertinentes pour traduire la perception des protagonistes sourds. Ainsi, lorsque Ben arrive dans les années 70 à New York, le spectateur est confronté à sa perception : la frénésie, l'excitation et le danger de l'inconnu des rues new-yorkaises sont traduits, à priori, non pas par les traditionnels sons et bruits de la grande ville, mais par l'achalandage des gens marchant dans les rues, par la vision subjective du jeune garçon. Il en est de même lorsque Rose arrive dans la Grosse Pomme vers la fin des années 20. Le montage parallèle traduit la similarité des expériences vécues par les deux jeunes enfants, malgré les décennies qui les séparent. Suite à ces séquences faites de plans subjectifs, où le silence prime, seront juxtaposés des plans larges où le son est à l'honneur. Par ce contraste, le spectateur prend pleinement conscience de l'expérience vécue par les protagonistes sourds. Malgré un film axé, en partie, sur l'expérience de la surdité, le réalisateur de *Velvet Goldmine* et de *I'm Not There* utilise judicieusement la musique comme élément métaphorique et narratif. La récurrence de la chanson *Space Oddity* de David Bowie, sortie en 1969, vient non seulement contextualiser la diégèse des années 70, mais accentue les bizarreries de l'espace-

temps et de sa trame narrative. À l'image du Major Tom de Bowie, Ben erre dans les rues de New York, dans sa dimension silencieuse coupée du reste du monde, à la recherche de son père, alors que Rose en fait autant dans sa propre dimension. Puis, le spectateur qui erre au sein de cette histoire très bien ficelée, à la manière d'un agréable casse-tête, entre rêve et réalité, découvre avec stupéfaction les pièces qui, une à une, s'imbriquent d'elles-mêmes. Si la surdité rend le parcours des deux enfants complexe dans la grande ville, elle ne constitue pas une fatalité en soi pour les protagonistes, mais plutôt un univers propice à la découverte.

La direction photo signée Ed Lachman est judicieusement travaillée (gros plans, profondeur de champ, plans hors foyers), accentuant le sens de la vision. L'utilisation du noir et blanc pour illustrer la diégèse des années 20 propose davantage qu'une simple référence narrative au passé, avec un hommage au cinéma muet. La fascination de Rose pour l'actrice Lillian Mayhew traduit en filigrane une réflexion sur l'expérience cinématographique (pour un sourd) et le passage du muet au sonore (l'histoire se situe en 1927, période charnière). Le noir et blanc, juxtaposé à la couleur des années 70 (une décennie flamboyante au point de vue vestimentaire), vient rehausser l'expérience visuelle, avec un minutieux souci du détail apporté à la direction artistique, sans oublier les costumes signés Sandy Powell (maintes fois oscarisée pour son travail). De plus, la mixité des figurants (Caucasiens, Latins, Afro-Américains) contribue à traduire l'atmosphère de la faune qui régnait dans les rues new-yorkaises des années 70.

Si tourner avec de jeunes acteurs ne s'avère guère être un jeu d'enfant — du fait de leurs expériences de vie (et de jeu) souvent limitées — Todd Haynes les

dirige de main de maître. Il en résulte un jeu alliant à la fois la candeur de l'enfance et la maturité nécessaire pour porter la différence (être/devenir sourd), conférant ainsi toute la crédibilité nécessaire aux personnages. Si Jamie (Jaden Michael), l'ami de Ben, est caucasien dans le livre de Brian Selznick, il est d'origine latine dans le film. Né de parents mixtes (blanc/latino) et divorcés, Jamie devient le reflet de la diversité culturelle et des changements sociaux ayant cours dans l'Amérique des années 70. Qui plus est, du fait d'être exclus et marginalisés, Ben (en raison de son handicap) et Jamie (minorité visible) vont se lier d'amitié, puis s'entraider pour mieux vivre leurs différences. Avec *Wonderstruck*, Todd Haynes renoue avec son actrice fétiche de *Far From Heaven* (2002) et *Safe* (1995). Ce double rôle est l'occasion pour Julianne Moore d'incarner une actrice du cinéma muet; elle démontre une fois de plus la polyvalence de son talent et le caractère intemporel de son faciès, dans le rôle titre d'un film muet : *Daughter of the Storm*. Cette mise en abîme faisant l'éloge du muet est d'ailleurs bien appuyée par la superbe trame sonore du prolifique compositeur Carter Burwell (*Carol*, *Fargo* (1996) et *Oh Brother, Where Art Thou?* (2000) des frères Cohen et le récent *Three Billboards Outside Ebbing, Missouri* (2017) de Martin McDonagh).

Par une signature qui diffère de *Hugo* (Martin Scorsese, 2011) — adaptation du roman *The Invention of Hugo Cabret* de Brian Selznick — *Wonderstruck* infuse néanmoins un monde de magie et de possibilités à cette histoire aux thématiques adultes (deuil, absence, solitude, handicap). Vu à travers des yeux d'enfants, ce cabinet de curiosités laisse place à l'imagination et au suspense; *Wonderstruck* propose un fascinant puzzle, invitant les spectateurs à le reconstruire. ▲



APRÈS LA FOUDRE | Origine : États-Unis –  
Année : 2017 – Durée : 1 h 57 – Réal. :  
Todd Haynes – Scén. : Brian Selznick,  
d'après son roman *Wonderstruck* – Images :  
Ed Lachman – Mont. : Affonso Goncalves –  
Dir. Art. : Ryan Heck – Cost. : Sandy  
Powell – Mus. : Carter Burwell – Son : Drew  
Kunin, Daniel Ward – Int. : Oakes Fegley (Ben),  
Millicent Simmonds (Rose), Julianne Moore  
(Lillian Mayhew, Rose âgée), Jaden Michael  
(Jamie), Michelle Williams (Elaine, la mère de  
Ben), Cory Michael Smith (Walter, le frère aîné  
de Rose), Tom Noonan (Walter âgé) – Prod. :  
Christine Vachon, Pam Koffler, John Sloss  
(Killer Films, FilmNation Entertainment,  
Cinetic Media Picrow) – Dist : Entract Films.